

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.648. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis n'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Jeudi  
**14**  
 FÉVRIER  
 1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
 20, rue d'Engien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
 Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

TARIF DES ABONNEMENTS :  
 France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
 Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.

PUBLICITÉ : 11, B<sup>d</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
 :: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE MARÉCHAL JOFFRE SERA ACADÉMICIEN CE SOIR



*Le Maréchal de Villars*  
Elu en 1714



*Le Maréchal de Belle-Isle*  
Elu en 1749



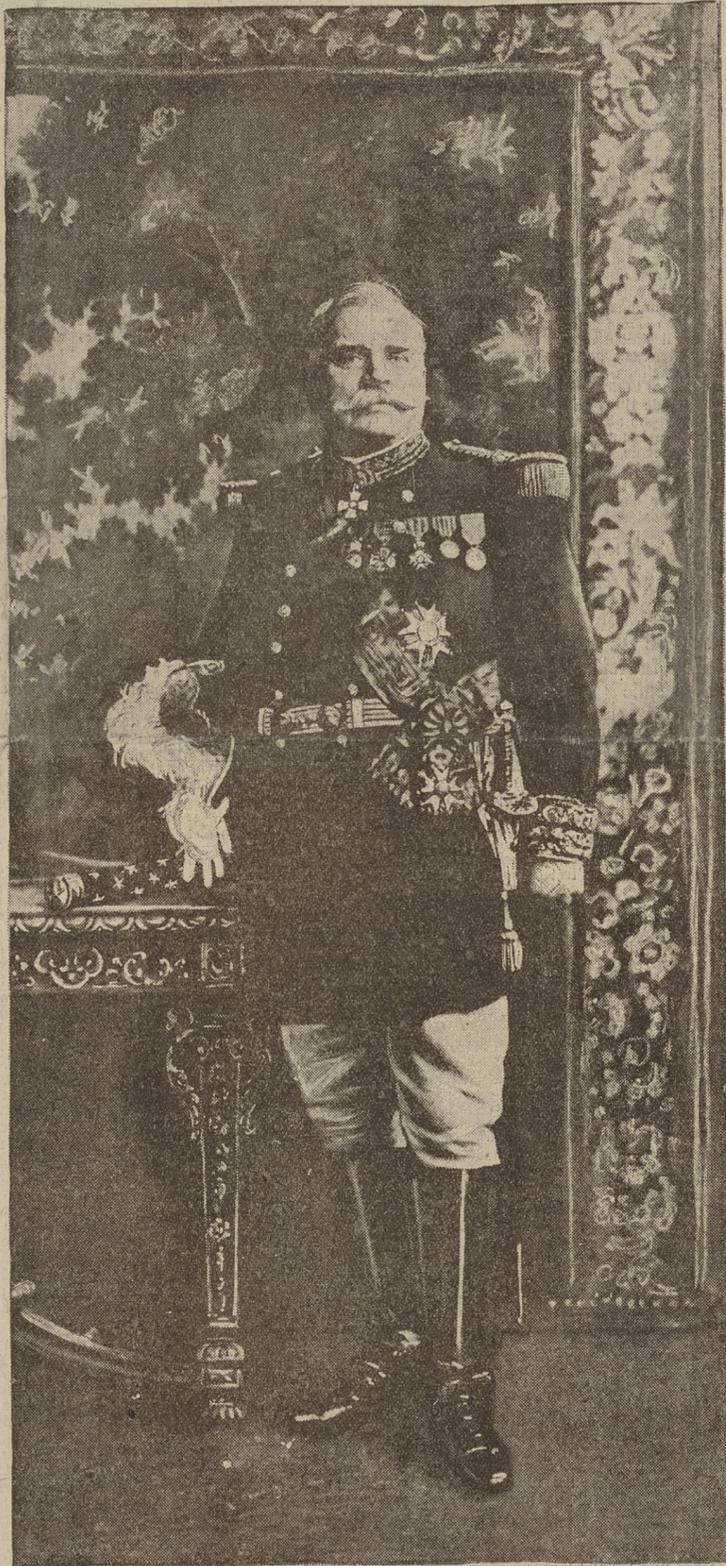
*Le Maréchal d'Estrees*  
Elu en 1715



*Le Maréchal de Beauvau*  
Elu en 1771



*Le Maréchal de Richelieu*  
Elu en 1720



*Le Maréchal Joffre*  
qui sera élu aujourd'hui



*Le Maréchal de Duras*  
Elu en 1775

LE NOUVEAU MARÉCHAL-ACADÉMICIEN ET LES SIX MARÉCHAUX DE FRANCE QUI LE PRÉCÉDÈRENT SOUS LA COUPOLE  
C'est aujourd'hui, à deux heures, que l'Académie française, réunie dans la salle des élections, appellera le maréchal Joffre à siéger parmi les Quarante. Le fauteuil dévolu au vainqueur de la Marne est le 35<sup>e</sup> de la Compagnie. Le premier qui l'occupa, de 1634 à 1679, fut un M. de Montmor qui n'a point laissé de traces profondes dans la mémoire des hommes. Le plus illustre de ceux qui y prirent place fut Cuvier. L'abbé de Caumartin et le président Dupin y siégèrent. Le maréchal Joffre succède à M. Jules Claretie.



LES CONTES D'EXCELSIOR L'ENSORCELEUR PAR JACQUES CÉSANNE

La stupeur fut grande, à Aix-en-Provence, lorsqu'on apprit, au commencement de l'année 1611, que le baron de Gauffridi avait conquis les faveurs de la belle et sage comtesse de Mandols. C'était à désespérer de la vertu. Aussi, quand, pour se justifier, la jeune femme eut accusé le baron de l'avoir ensorcelé, chacun pensa que c'était la seule explication plausible de l'événement. Plausible pour la comtesse, mais terriblement grave pour le baron, et de nature à éveiller les susceptibilités de la justice, laquelle n'admettait pas qu'on ensorcelât les gens. Si bien qu'un jour M. de Gauffridi fut appréhendé par les archers, qui l'emmenèrent dans un cachot. Il n'en sortit que pour lier connaissance avec des instruments variés, coins, brodequins et barres de fer, qui eurent pour effet immédiat de lui faire avouer ses méfaits. Il reconnut avoir suborné par de maléfiques enchantements le cœur de la comtesse, de même que celui de beaucoup d'autres, même qu'il nomma expressément. Mais, comme ses indiscrettes révélations compromettaient de plusieurs de ces messieurs du Parlement, on cessa de le tourmenter. Il en avait dit assez, d'ailleurs, pour que son cas ne pût faire aucun doute. Car il avait docilement confessé qu'il était en rapports directs avec l'Esprit du Mal, et, comme, il avait fait, du Sabbat, une longue et pittoresque description. L'affaire ayant été ainsi instruite avec tout le soin désirable, le Parlement d'Aix fut appelé à en connaître. On était extrêmement friand, à l'époque, des procès de sorcellerie, et celui-là contenait une foule de dépositions du plus haut intérêt sur le pouvoir des démons. Certains témoins affirmèrent qu'ils s'étaient vus en compagnie d'une huilerie magique dont il n'avait pas révélé le secret. Gauffridi se transportait tous les soirs à l'assemblée nocturne des sorciers et sorcières, et revenait subrepticement dans sa chambre par le tuyau de la cheminée. Et d'autres personnes dignes de foi se présentèrent à la barre pour donner, sur les meurs du baron, des précisions tout aussi suggestives. L'imagination des juges et de l'auditoire était surexcitée par le récit de ces événements surnaturels, lorsqu'un jour on entendit tout à coup, dans la cheminée, un vacarme extraordinaire. Puis on vit surgir du foyer un être tout noir, coiffé d'un bonnet pointu, et qui se balançait la tête avec frénésie. N'était-ce pas le diable en personne surgissant des Enfers pour arracher son adepté à la justice des hommes? Chacun le pensa, et le prétoire se vida en un instant. On n'aperçut bientôt par les conduits du Palais que « présidents, conseillers, procureurs, grands et petits clercs, sans compter les belles dames venues là pour se divertir, s'enfuyant à toutes jambes et criant à tue-tête... Il ne resta plus à son poste que M. le conseiller rapporteur. Ce n'était pas qu'il eût l'âme mieux trempée que les autres, ni qu'il fût de connivence avec Lucifer. Mais sa robe était malencontreusement accrochée à l'un des pieds du fauteuil dans lequel il était assis, et le fauteuil, en tombant, s'était mis à travers d'une stalle, en sorte que le pauvre homme, bien qu'il tirât de toutes ses forces, restait cloué sur place, comme par l'effet d'un sortilège. Les corps tremblant, les yeux égarés, faisant un suprême appel à toutes les ressources que la religion pouvait offrir pour lutter contre les divinités infernales, il multipliait les signes d'exorcisme... En vérité, jamais diable n'avait pu se lever d'une semblable pousse! Mettre en fuite une cour de justice! Et cependant celui-là ne semblait pas autrement effrayé des effets de sa toute-puissance. Il s'avancait même assez piteusement vers M. le conseiller rapporteur. Et M. le conseiller, revenu de son effroi, finit par apercevoir que le prétendu démon n'était qu'un innocent ramoneur, lequel, après avoir mis en état la cheminée de M. de la Cour des Comptes, dont le tuyau joignait celle de la Tournele, était descendu par méprise dans la chambre du Parlement. Les belles dames du comté, les grands petits clercs, procureurs, conseillers et présidents revinrent donc dans la salle des séances, ramenés par M. le conseiller rapporteur, qui gagna dans cette affaire une grande réputation d'intépidité. Les juges du baron éprouvèrent-ils quelque dépit de s'être laissés si grossièrement mystifier? Rien ne nous autorise à en faire une semblable supposition, et tout porte à croire qu'ils se prononcèrent en leur âme et conscience de bons juges. Mais les débats ne traînèrent plus. Et, le 16 avril 1611, l'accusé fut condamné à être brûlé vif, comme coupable de magie, sorcellerie, impiété et lubricité abominable... Sentence qui reçut immédiatement son exécution. Au premier rang des assistants, la belle et vertueuse Madeline de Mandols pria avec une édifiante piété pour l'âme de l'ensorceleur. C'est ainsi que le métier de Don Juan, malgré les satisfactions qu'il procure, n'a jamais été exempt d'un certain danger, pouvant, au commencement du règne de Louis XIII, mener son homme au... Jacques CÉSANNE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

UN VAPEUR ESPAGNOL COULÉ PAR UN SOUS-MARIN UN GRAND DÉBAT AUX COMMUNES SUR LA POLITIQUE GÉNÉRALE

C'est le "Ceferino", que les Allemands ont fait sauter avec des bombes.

MADRID, 13 février. — Le vapeur espagnol Ceferino, de Barcelone, jaugeant 3.647 tonnes, a été coulé par un sous-marin allemand à 500 milles du port d'Orchillas. Selon les renseignements qu'on a pu recueillir, le sous-marin qui coula le Ceferino est le même qui coula le San-Sébastien. L'Imparcial dit que, après avoir sommé l'équipage du bâtiment espagnol d'arrêter, le commandant du sous-marin allemand se rendit aussitôt à bord accompagné de quelques matelots et examina les documents du navire. Dès qu'il connut la nature de son chargement, le commandant du sous-marin le déclara contrebande de guerre en informant le capitaine du Ceferino qu'il se voyait dans l'obligation de couler son navire. Le capitaine protesta énergiquement; mais tout fut inutile. Le commandant allemand ordonna à un de ses officiers, accompagné de marins, de placer à bord du navire plusieurs bombes; puis, il signifia aux trente-sept hommes de l'équipage d'avoir à descendre dans les quatre embarcations du navire marchand. Les Allemands placèrent alors leurs bombes dans les différentes parties du Ceferino, qui sauta quelques minutes après.

Après une nouvelle discussion sur la conférence de Versailles, le cabinet Lloyd George obtient la majorité par 159 voix contre 28.

La question du commandement et les décisions prises à Versailles ont donné lieu, à la Chambre des Communes, à de vifs débats au cours desquels M. Lloyd George a été amené à poser la question de confiance. La discussion de mardi a été ardente, et M. Asquith, l'ex-Premier, chef du parti libéral, a pris nettement position contre le cabinet. L'assemblée elle-même a accueilli avec une froideur marquée certaines déclarations de M. Lloyd George. Cette séance parlementaire ne doit pas surprendre. On sait, en effet, que le ministère de M. Lloyd George s'est constitué en dépit de la majorité libérale. C'est un cabinet de coalition qui a surtout l'appui de l'opinion publique. On peut dire que M. Lloyd George, lorsqu'il a pris le pouvoir à la fin de 1916, y a été en quelque sorte porté par un mouvement populaire. La situation n'a guère changé à cet égard. Nous venons de voir, en effet, l'ensemble de la presse, à quelques rares exceptions près, prendre parti pour le chef du gouvernement contre les critiques dont il a été l'objet aux Communes. Il n'est pas douteux que la question du commandement interallié est délicate et qu'elle heurte beaucoup de traditions anglaises. C'est ainsi que le colonel Repington va être poursuivi en raison de ses articles hostiles aux résolutions de Versailles. Nous ne doutons pas que le bon sens anglais, si vigoureusement exprimé hier par l'ensemble des journaux, ne vienne à bout de ces désaccords. Un remaniement du cabinet de M. Lloyd George est possible. Mais l'appui qu'il trouve dans l'opinion publique ne l'a pas encore abandonné. — J. B.

LE MESSAGE DE M. WILSON ET LES ALLEMANDS

La presse ennemie feint de trouver obscures les déclarations du président des États-Unis.

BALE, 13 février. — Les journaux allemands commentent la réponse du président Wilson au comte Hertling et au comte Czernin, dans laquelle ils prétendent en général voir simplement une nouvelle preuve de l'impérialisme américain, mais aucune nouvelle suggestion acceptable pour les Allemands. Le Lokai Anzeiger dit : « Quand M. Wilson trouve le discours du comte Hertling vague et déconcertant, on peut, avec plus de raisons encore, dire que le flot de son éloquence est cette fois encore aussi obscur que possible. » La Gazette de Voss : « La cour suprême de l'humanité n'est qu'un stratagème imaginé pour déguiser les prétentions de l'Amérique à exercer la présidence dans le tribunal mondial qui devra décider non seulement des destinées de l'Allemagne et de l'Europe, mais aussi du partage du monde. » Les buts de l'Amérique sont parfaitement clairs : elle est unie à l'Angleterre par la solidarité la plus étroite contre toute politique continentale européenne et asiatique; c'est là le motif de la déclaration de guerre de M. Wilson à l'Allemagne et non pas les raisons idéales qu'il donne. » Le Tagliche Rundschau : « M. Wilson s'est servi d'un langage plus civilisé, mais n'a abandonné ni sa vieille tactique d'excitations contre l'autocratie de l'Allemagne, ni ses tentatives de semer la discorde entre les puissances centrales, ni ses efforts pour créer l'hégémonie mondiale anglo-américaine sous l'étiquette d'une communauté des peuples. »

Nos troupes exécutent un coup de main victorieux vers la Butte du Mesnil

Sur un front de 1.200 mètres, nos détachements pénètrent jusqu'à la troisième ligne allemande

OFFICIEL. — En Champagne, après une courte préparation d'artillerie, nous avons exécuté un large coup de main dans la région au sud-ouest de la Butte du Mesnil. Sur un front de douze cents mètres environ, nos détachements ont pénétré dans la position allemande jusqu'à la troisième ligne, bouleversé les défenses de l'ennemi et détruit de nombreux abris. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse une centaine.

La discussion a continué hier à la Chambre des communes

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :

LONDRES, 13 février. — Dès le début de la séance d'aujourd'hui, une satisfaction a été donnée aux critiques qui, hier, s'élevaient contre plusieurs campagnes de presse. M. Bonar Law a annoncé, en effet, au nom du gouvernement, que des poursuites allaient être engagées contre le colonel Repington, l'ex-rédacteur militaire du Times, et contre le Morning Post, où il écrit maintenant. La discussion de la réponse au discours du trône, qui permet d'interpeller le gouvernement sur toute sa politique, fut alors reprise. Ce fut M. Samuel Herbert, ex-ministre de l'Intérieur, qui ouvrit le feu. Pendant près d'une heure, il fit le procès du cabinet, mais plus particulièrement de M. Lloyd George, à qui il reprocha de n'avoir tenu entièrement aucune de ses promesses, qu'il s'agit du recrutement qui n'est, dit-il, pas plus avancé aujourd'hui qu'en décembre 1916, que de la production agricole, de la question des vivres ou de la construction des navires marchands, et cependant, ajouta-t-il, nos

Une intervention de M. Balfour

A ces diverses attaques, M. Balfour répondit en défendant le point de vue adopté à Versailles, et pour lesquels problèmes militaires actuels avait été la préoccupation principale. Il confirma que rien ne laissait entrevoir que les empires centraux étaient disposés à faire la paix à des conditions acceptables. — Nos ennemis sont aussi éloignés qu'il y a trois ans des idées que M. Wilson a exprimés et pour lesquels combattent l'Amérique, l'Angleterre et leurs alliés, conclut-il. Il est inutile de parler de paix tant que l'Allemagne, qui connaît nos buts, n'aura pas montré qu'elle est réellement prête à s'engager sur le chemin de cette paix. La discussion n'en resta pas là. M. Runciman, ex-ministre du précédent cabinet, renouvela l'assaut contre le gouvernement, suivi de M. Snowden, qui réclama l'énoncé commun des buts de guerre de l'Entente, et de M. Buxton. L'amendement Holt, appuyé par MM. Godfrey Collins, Anderson, Trevelyan et Thomas, fut combattu par lord Robert Cecil, qui précisa que son adoption entraînerait la démission du gouvernement et on passa au vote. L'amendement fut rejeté par 159 voix contre 28. La Chambre s'est ajournée à demain, pour la suite du débat sur l'adresse royale. La séance est levée à 11 h. 15.

La paix de l'Ukraine et l'Angleterre

LONDRES, 13 février. — L'Agence Reuter est informée que le gouvernement britannique ne s'estime pas obligé de reconnaître la paix conclue entre les Austro-Allemands et ceux qui l'ont signée au nom de l'Ukraine.

Un raid audacieux de torpilleurs italiens

Un gros vapeur autrichien est torpillé dans la baie de Buccari

ROME, 13 février. — Le bureau du chef d'état-major de la marine communique que dans la nuit du 11 février des torpilleurs italiens, s'avancant audacieusement jusque dans l'extrême partie septentrionale de l'archipel de Dalmatie, ont pénétré dans la baie de Buccari, près de Fiume, et ont torpillé le plus gros des vapeurs qui y étaient mouillés.

En dix jours, nous avons abattu 28 appareils ennemis

OFFICIEL. — Dans la période du 1er au 10 février, nos pilotes ont abattu 28 avions allemands, dont 14 ont été entièrement détruits et 14 gravement endommagés.

L'Allemagne nie avoir adressé un ultimatum à la Roumanie

BALE, 13 février. — Une note officielle de Berlin conteste que l'Allemagne ait posé un ultimatum à la Roumanie. Le maréchal Mackensen est seulement entré en pourparlers avec les généraux roumains au sujet du maintien de l'armistice conclu par le général Tcherbatheff, la situation entre la Roumanie et l'Ukraine rendant nécessaire l'éclaircissement de cette question. (Ce sont les Allemands eux-mêmes qui nient aujourd'hui avoir adressé un ultimatum à la Roumanie. Ils indiquent d'autre part que des pourparlers, nécessaires par la question de l'armistice, sont engagés. Mais il n'est pas douteux que l'Allemagne, selon son procédé constant, use tout à tour vis-à-vis des Roumains des promesses et des menaces.)

Le chancelier allemand prononcera-t-il un nouveau discours ?

LONDRES, 13 février. — On mande d'Amsterdam que le comte Hertling aurait l'intention de répondre au président Wilson à la séance du Reichstag du 19 février. (Radio.)

L'Allemagne a construit un nouveau type de zeppelin

ZURICH, 13 février. — Deux nouveaux zeppelins de grandes dimensions ont fait, il y a trois jours, une longue ascension d'essai au-dessus du lac de Constance. Aussitôt après, ils ont été expédiés vers un port allemand. Ces nouveaux dirigeables sont munis d'un système perfectionné d'émission de « brouillard artificiel » destiné à les rendre invisibles lorsqu'ils naviguent à une certaine altitude. (Radio.)

Des avions allemands bombardent Nancy

Trois personnes civiles ont été tuées et cinq blessées

(OFFICIEL. — Des avions ennemis ont lancé, dans la nuit de mardi, plusieurs bombes sur Nancy. Trois personnes de la population civile ont été tuées, cinq blessées.)

Le cabinet Averesco serait constitué

LONDRES, 13 février. — Une information venue de Jassy dit que le nouveau cabinet roumain, où le général Averesco exerce la présidence et l'intérieur des Affaires étrangères, a été constitué lundi.

Ce que fut le raid anglais sur Offenbourg

LONDRES, 13 février (Officiel). — Au cours du raid d'hier en Allemagne, nos pilotes ont jeté, avec d'excellents résultats, plus d'une tonne et quart de projectiles sur les casernes et la gare au sud d'Offenbourg. Plusieurs coups au but ont été observés sur la gare, les voies et les aliciers du chemin de fer. Des incendies ont également éclaté près des casernes et deux autres dans la ville. Un des avions a effectué avec succès une reconnaissance au-dessus d'aéro-dromes en Allemagne. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

La vraie M<sup>me</sup> Bolo est M<sup>me</sup> Soumaille

La demande en nullité de mariage formée par Bolo contre Mme Henriette Soumaille a été rejetée par la première chambre du tribunal civil. C'est donc le premier mariage de Bolo qui seul est valable, et la vraie Mme Bolo est Mme Soumaille.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Assez grande activité de l'artillerie dans la région de Pinon et au nord-ouest de Reims. Nous avons réussi plusieurs coups de main à l'est d'Auberive et dans les Vosges et ramené des prisonniers. A l'est d'Emberménil, une tentative ennemie sur un de nos petits postes est restée sans succès. Nuit calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons réussi un coup de main, la nuit dernière, sur les tranchées allemandes au sud-est d'Hargicourt et ramené 11 prisonniers dont 1 officier. Au cours de la nuit, des rencontres de patrouilles nous ont permis d'infliger des pertes à l'ennemi au sud-est de Lens. En dehors de l'activité habituelle d'artillerie dans la région d'Epehy et au nord-est d'Ypres, il n'y a rien d'important à signaler.

Front italien

Dans le val Lagarina, des patrouilles ennemies en marche ont été dispersées par nos batteries. Sur le Pasubio, nous avons fait exploser une mine qui a causé des dommages sensibles aux positions de l'adversaire. Dans la vallée de l'Astico et sur la lisière occidentale du plateau d'Asiago, les deux artilleries ont été plus actives. Dans la zone du col Caprile, une tentative d'irruption de l'infanterie ennemie, qui avait été précédée par une intense préparation de feu, a été immédiatement enrayerée, grâce à l'attitude énergique de nos troupes et à l'intervention efficace de l'artillerie. Nous avons capturé quelques prisonniers. A l'est de Comegliano, deux ballons captifs ennemis ont été incendiés par des aviateurs anglais.

Front britannique

22 HEURES. — Le coup de main heureux au sud-est d'Hargicourt signalé au communiqué de ce matin a été exécuté par les troupes canadiennes. En plus des 13 prisonniers et des deux mitrailleuses ramenés dans nos lignes, de nombreux Allemands ont été tués dans le combat livré hors des tranchées, et quatre mortiers ont été détruits. Nous avons lancé des grenades dans dix-sept abris de la première ligne ainsi que dans ceux de la ligne de soutien que les occupants ont refusé de quitter à nos sommations. Nos pertes ont été légères et nous avons ramené tous nos hommes. Un autre coup de main a été exécuté avec succès, la nuit dernière, par les Canadiens vers la cote 70, nord de Lens. Malgré une défense acharnée, nous avons fait six prisonniers et ramené une mitrailleuse. Nos pertes ont été également légères. Au lever du jour, ce matin, une opération de détail a eu lieu

Front de Macédoine

(12 février). — Actions d'artillerie à l'embouchure de la Struma, à l'ouest de Doiran et au nord de Monastir. Les aviateurs alliés ont bombardé avec succès Savjak (nord-ouest de Sérès), Cestovo, sur la voie ferrée Strumitza-Doiran, et les campements ennemis de la vallée de la Cerna.

Front italien

au nord-ouest de Passchendaele. Un raid allemand avait attaqué et occupé un moment deux de nos postes. Notre contre-attaque immédiate nous a permis de rejeter l'ennemi et de réoccuper les deux postes. Recrudescence de l'activité de l'artillerie allemande, ce matin, au sud et à l'ouest de Lens. AVIATION. — Hier, les conditions atmosphériques ont rendu les opérations aériennes presque impossibles. Nos aviateurs n'en ont pas moins réglé le tir de l'artillerie sur un certain nombre de batteries ennemies. Ils ont jeté également des bombes sur différents objectifs en arrière des lignes allemandes et ouvert le feu de leurs mitrailleuses sur les tranchées ennemies.

Les instructions en cours

M. Charles Humbert, assisté de son avocat, M. Moro de Giarferi, a été interrogé, hier matin, par le lieutenant Bondoux. Le sénateur de la Meuse, qui est, on le sait, accusé de commerce avec l'ennemi, a fourni des explications sur sa lettre à Desouches en réponse à une demande de restitution des actions du Journal. L'interrogatoire a duré plus de deux heures. Pendant ce temps, le lieutenant Joussolin entendait M. Fougère, ancien consul de France à Lausanne.

La quantité d'essence va diminuant

Manvaise nouvelle pour les propriétaires d'automobiles : le contingent de carburant mis à la disposition du ravitaillement civil est inférieur, pour le mois de février en cours, à celui de janvier. La quantité d'essence que répartira la préfecture de police pour février est de 3.388.450 litres, mais sur ce chiffre, sont réservés : 1° 1.400.000 litres pour les taxis-automobiles ; 2° 171.000 litres pour les autobus ; 3° 604.950 litres pour la consommation domestique. Il reste donc à la disposition de toutes les autres catégories du ravitaillement civil 1.212.500 litres, c'est-à-dire 400.000 litres de moins environ qu'au mois précédent.

NOUVELLES BRÈVES

Les obsèques d'Abdul Hamid. — La dépouille d'Abdul Hamid a été transférée dans l'ancien séraïl, où le cercueil a été placé dans la mausolée du sultan Mahmoud.

ON DEMANDE

deux conducteurs de camions automobiles s'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

